

Amorce d'un virage ? Jean Malavoy au Centre francophone de Toronto

Martine Rheault

Number 69, November 1992

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42787ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Rheault, M. (1992). Amorce d'un virage ? Jean Malavoy au Centre francophone de Toronto. *Liaison*, (69), 16–17.

Amorce d'un virage ?

JEAN MALAVOY au Centre francophone de Toronto

par Martine Rheault

Quand, en mars dernier, Jean Malavoy prenait la direction du Conseil des organismes francophones du Toronto métropolitain, mieux connu sous le nom de CFTM/Centre francophone, la communauté pressentait l'amorce d'un virage dans le devenir du centre. Qu'en est-il au juste ?

Rappelons que ce regroupement, fondé en 1977 suite à une étude du Secrétariat d'État, compte trois secteurs d'activités : un Service d'intégration pour les nouveaux arrivants, un Service d'encadrement, d'appui et de planification pour les organismes francophones ainsi qu'un Service de programmation artistique. Et l'on compte démarrer, en janvier, un secteur d'activités de loisir et de plein air.

Pour l'instant, le Service d'intégration pour les nouveaux arrivants, dirigé par Rosanna Bravar, est certainement le secteur le mieux pourvu en ressources professionnelles, avec ses trois employés spécialisés. Jean Malavoy n'hésite pas à dire que

«ce service haut de gamme a de solides assises et qu'il est très coté auprès de Metro Toronto».

Mais c'est en créant un secteur d'activités artistiques que Jean Malavoy a vraiment affiché ses couleurs et exprimé, du coup, une vision qui tend à réintégrer l'apport des artistes à la communauté. C'est un défi de taille, «impossible à relever selon plusieurs», confie-t-il, que celui de faire coexister vie communautaire et vie artistique dans une communauté caractérisée par sa nature ethnoculturelle et au sein d'un organisme dont l'histoire est empreinte aussi bien de conflits internes que de sous-financement chronique. Mais Jean Malavoy fait fi des préjugés; il propose un élargissement et non une réduction du mandat de l'organisme afin que le secteur artistique occupe enfin la place qui lui revient.

Le leadership assumé par Malavoy apporte un souffle nouveau dans la communauté. Il comporte également des risques qui, jusqu'à maintenant, donnent des résultats

positifs, créant ainsi un climat de confiance dans l'avenir de cet organisme. On pense, par exemple, à l'influence qu'il a exercé au cours de la Semaine francophone, édition 1992, où la récente mission culturelle du Centre s'est confirmée.

Avec cette mission, le rôle du Centre francophone se précise. «Son rôle catalyseur doit aussi inclure les organismes artistiques», d'insister Jean Malavoy. Ce dernier demeure réaliste et sait que «la mission artistique du Centre est pondérée par les ressources réduites dont il dispose pour l'instant». Mais il souhaite travailler avec le plus grand nombre d'interlocuteurs valables. Ses anciens collègues gouvernementaux l'appuient et il a vite fait de constituer une base d'action, de concertation et de collaboration par le biais de projets spécifiques.

Selon Jean Malavoy, «l'esprit de buffet des centres culturels engendre le mécontentement. On n'est plus dans une société de salles paroissiales. Je suis anti-survivance. De plus, j'ai



Photo : André Pilon

Jean Malavoy et l'artiste Jocelyne Salem-Belcourt, de BRAVO-Sud.

la chance de travailler avec un personnel qualifié qui était déjà là avant mon arrivée. Chez nous, par exemple, la réceptionniste parle cinq langues; cela correspond à notre réalité urbaine et cosmopolite. Nous devons tenir compte de l'apport des diverses cultures d'origine qui ont en commun la langue française».

Des membres du conseil d'administration, des gens de la communauté et des artistes travaillent avec le directeur du COFTM pour que s'amorce un véritable virage artistique. Dès le 15 septembre, le Centre francophone annonçait sa nouvelle programmation artistique, fruit d'une collaboration avec CJBC-Toronto. La scène du Rivoli, bistrot branché de la rue Queen ouest, a été réservée de façon régulière et le COFTM mettra à l'affiche toute une gamme de talents.

L'orchestre Met Gabo s'est produit dès le 15 septembre, le duo Carole Weisman et Bernard Dionne a suivi le 29 septembre; la pianiste Sylvie T. Gagné a donné un récital le 13 octobre et le groupe Paquette-Aymar-Demers est monté sur scène le 27 octobre, jour du lancement du livre **Paul Demers**, par Pierre Albert. La soirée du 9 novembre, intitulée «La marche à l'amour», sera consacrée à la poésie de Gaston Miron dans le cadre d'un festival portant son nom. Toutes ces soirées sont animées

par Nathalie Pelletier et rediffusées le lendemain à son émission *En primeur*, à 15 h 04.

À l'occasion du Festival Miron, il y aura une soirée de poésie le vendredi 13 novembre; dix invités seront à l'honneur : Jean Marc Dalpé, Marguerite Andersen, Pierre Albert, Patrice Desbiens, Cécile Cloutier, Robert Dickson, Roseann Runte, Hédi Bouraoui, Alexandre Amprimoz et Paul Savoie.

Sur le plan des arts visuels, le COFTM entend transformer sa salle du rez-de-chaussée en mini galerie pour donner une meilleure vitrine aux artistes professionnels. La collaboration du Bureau des regroupements des artistes en arts visuels de l'Ontario (BRAVO) est déjà acquise puisque les membres de BRAVO-Sud assumeront le rôle de direction artistique dans les expositions à venir.

«Nos projets annoncent l'idée que nous travaillons toujours en partenariat. Le COFTM ne s'arroge pas le droit de monter des shows, comme ça. Au niveau de la programmation artistique, nous avons choisi de travailler en collaboration avec Radio-Canada, ou bien avec la radio communautaire, ou bien avec BRAVO, ou encore avec d'autres organismes du milieu», de préciser Jean Malavoy.

Ce partenariat porte déjà fruit. Un projet d'envergure initié par le COFTM, de concert avec la

Société des écrivains de Toronto, devrait en effet se concrétiser par la tenue d'un Festival et Salon du livre de Toronto, à l'automne de 1993. Il y a eu un tel intérêt auprès des écrivains que le COFTM a parrainé une étude de faisabilité, confiée à Christine Dumitriu van Saanen. Cette dernière a déjà complété une première étape qui démontre la viabilité d'un tel projet. La réalisation du premier Salon du livre francophone de Toronto se met donc en marche et le COFTM n'y est pas étranger, loin de là.



Photo : André Pilon

Ces quelques exemples démontrent à quel point la communauté appuie Jean Malavoy dans ses efforts pour développer une programmation artistique sous l'égide du Centre francophone. On reconnaît qu'il a le vent dans les voiles et que ses efforts présents augurent bien pour l'avenir.

Jean Malavoy et le dramaturge zairois Duam Bangala.